

Français

Probatoire A-B-C-D-E

Session de 2011

EPREUVE DE LITTÉRATURE OU CULTURE GÉNÉRALE

Le candidat traitera l'un des trois sujets au choix

SUJET DE TYPE I : CONTRACTION DE TEXTE ET DISCUSSION

La place du jeu à l'école

En fondant leurs propos et comportements sur le rire plutôt que sur le sérieux, les tenants et avocats de "l'humour" renforcent la position de ceux qui, dans l'institution scolaire, opposent le ludisme d'aujourd'hui à l'austérité d'antan. Volontairement ou non, ils poussent, ainsi l'école à s'inscrire dans une société des loisirs en rupture avec le modèle éducatif dominant.

Pour l'heure, dans cette école en mutation, où les modèles philosophiques s'affrontent, le bon sens impose de maintenir l'outil de travail en état de marche, de concilier le jeu et le sérieux, de ne succomber ni au ludisme démagogique, ni à la rigueur obtuse. Cette recherche d'équilibre, entre le plaisir et la contrainte, interroge évidemment sur la pince et le rôle du rire en classe.

Or, curieusement, les chercheurs en didactique des langues, même désireux d'induire l'affectif à côté du réflexif dans le processus d'apprentissage, se sont peu intéressés à ce produit de l'émotion, sans doute trop bruyant à leur gré. À coup sûr parce qu'ils savent que les enseignants désireux d'exercer sérieusement leur métier redoutent par-dessus tout, l'agitation, le désordre, le chahut, qui trouvent dans le rire un déclencheur souvent incontrôlable. De sorte qu'ils choisissent la politique de l'autruche. Comme ils rêvent d'un ludisme cérébral, qui minerait les turbulences du corps (celui-ci n'a pas bonne presse à l'école, c'est l'exercice intellectuel qui règne en maître, sur tout et partout), ils s'accommodent fort bien du sourire purgé de risques déflagrateurs à l'intérieur de la classe, et du rire débridé à l'extérieur.

Leur prudence me paraît excessive. Si « le rire est le propre de l'homme » et si l'école a vocation d'éduquer les enfants, l'institution scolaire ne saurait s'en désintéresser. Ce n'est d'ailleurs pas sans risque que, de mémoire longue, les penseurs lui ont prêté grande attention. Pourquoi les spécialistes de l'éducation aux langues-cultures demeuraient-ils allergiques à un phénomène qui les concerne de si près ? Le rire est un ingrédient majeur de la parole publique, et sa pratique sociale répond à des normes culturelles qui demandent à être connues de tous, donc étudiées, pour être maîtrisées.

On a déjà compris que le rire (ou le sourire) a partie liée avec l'humour et ses hétéronymes, dans la mesure où il signale, de manière visible et audible, que le message est passé, la communication réussie. En tant que marqueur du succès, il est d'autant plus précieux que les risques d'échec augmentent lorsque le message emprunte des voies et des formes obscures au récepteur, rendant le décodage aléatoire. C'est le cas de l'humour et de ses hétéronymes, chez beaucoup de locuteurs étrangers.

Considérant que le rire est un objet d'étude à prendre « très au sérieux » en matière d'éducation, reste à s'interroger sur ce qu'on peut attendre ou craindre de lui, et sur ce que l'école est capable de faire optimaliser sa place et sa fonction, dans et hors de ses murs.

Robert Calisson, « L'humour au service des valeurs : défi salutaire, ou risque inutile ? », in *Le français dans le monde*, juillet 2002

1. Résumé

8pts

Ce texte comporte 522 mots. Résumez-le en 130 mots. Une marge de 13 mots en plus ou en moins est tolérée. Vous indiquerez le nombre de mots utilisés à la fin de votre résumé.

2. Discussion

10pts

Pensez-vous, comme Robert Calisson, que le jeu est compatible avec le travail scolaire ?

3. Présentation

2pts

SUJET DE TYPE II : COMMENTAIRE COMPOSÉ

Nous habitons une maison, ils habitaient des huttes de boue séchée avec des pierres sur le toit, ils portaient nos vieux vêtements. Ils venaient frapper à la porte de la cuisine. Ils dressaient notre table, élevaient nos enfants, vidaient nos pots de chambre, nous appelaient Baas et Miestes¹. Nous les surveillions et évaluions leurs services, leur apprenions l'Évangile, les aidions en sachant que leur vie était plus difficile que la nôtre. Mais le problème du « nous » et du « eux » subsistait. C'était une division confortable et pratique. Il était normal que les gens ne se mélangent pas, que chacun ait sa parcelle de terre, où agir et vivre parmi les siens. Si ça n'était pas explicitement dit dans les Écritures, c'était certainement sous-entendu dans la création bigarrée d'un Père omniprésent. Et il ne nous venait pas à l'esprit de nous-même de son travail, d'essayer de l'améliorer en faisant naître d'impossibles hybrides. C'était comme ça. Ça avait toujours été comme ça.

Mais brusquement rien ne va plus. Quelque chose a irrévocablement changé. Je me suis agenouillé près du cercueil d'un ami. J'ai parlé à une femme en deuil dans une cuisine. Ma mère aurait pu agir comme elle. J'ai vu un père chercher son fils comme j'aurais pu moi-même le faire. Ce deuil, cette quête, ce sont mes « frères » qui en sont la cause.

Mais qui sont « mes frères aujourd'hui ? Envers qui dois-je être loyal ? Il doit bien y avoir quelqu'un, quelque chose. A moins que l'on reste seul, abandonné sur ce vide dénudé, près du nom d'une station qui n'existe pas !

Le seul souvenir qui m'ait poursuivi toute la journée, infiniment plus réel que les solides bâtiments de l'école, est cet été où papa et moi nous sommes restés seuls avec nos moutons. La sécheresse nous enlevait tout, nous abandonnant, brûlés, parmi ces blancs squelettes.

Ce qui était arrivé avant cette sécheresse ne m'avait pas dit grand-chose. C'était la première fois que je me découvrais, que je découvrais le monde.

J'ai l'impression d'être à la lisière d'une autre saison blanche et sèche, peut-être pire que celle que j'ai connue enfant.

André Brink, Une saison blanche et sèche ; Ile Partie, chap. 9

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourrez si vous le voulez, montrer à travers l'étude de l'énonciation, des temps verbaux, de la ponctuation et du lexique, comment l'évolution du passé conduit à la découverte de la cruauté humaine.

SUJET DE TYPE III : DISSERTATION

« La modernité n'a rien à voir avec la date de parution. Des textes écrits il y a plusieurs siècles sont résolument modernes, ils répondent parfois mieux que des œuvres plus récentes à nos préoccupations [...] Partagez-vous cette opinion d'un éditeur contemporain ? Vous répondrez à cette question en prenant appui sur des exemples précis tirés de votre culture littéraire

¹ Baas et Miestes désignent les blancs, les maîtres.